

Eloge de *Dom Rivet de la Grange*, religieux bénédictin
par M. *Gellibert des Seguins*

Ce discours a été prononcé à *Confolens*, le dimanche 15 septembre 1866, au milieu d'une nombreuse assemblée réunie pour assister à la pose d'une plaque de marbre commémorative sur la maison où est né l'illustre savant *confolentais*.

Messieurs,

L'homme est un envoyé. Dans l'œuvre grandiose de la création, ouvrier nécessaire, il a toujours à des degrés divers et dans des sphères différentes, mais sans jamais pouvoir s'en affranchir, une mission à remplir, une tâche qu'il doit accomplir de ses mains. Si son intelligence est vaste, si son cœur est ardent, s'il a en lui cette vive attraction qui séduit, charme et retient, il agit puissamment sur le monde et il lui impose le joug de sa force et de son génie. Alors, si sa main tient l'épée, il dicte des lois aux nations, il conquiert les territoires, il modifie et agrandit les frontières, et la victoire, fixée par lui, amoureuse de ses exploits, suit son drapeau devant lequel les peuples vaincus se courbent, comme sous le vent de l'orage les épis dorés de la moisson. Si, guerrier pacifique, il s'est fait le soldat de la pensée, par ses enseignements il remue profondément le sol sacré de l'âme humaine, et dans ses sillons entrouverts il repent les fécondes semences qui germent et qui mûrissent au soleil de la vérité. Combattant l'erreur, il terrasse: Sa voix inspirée réveille de l'engourdissement mortel ceux qui s'abandonnent aux énervantes mollesses de la matière, et, pour les sociétés en marche, il devient la colonne de feu qui dans le désert rendait la route facile pendant les obscurités de la nuit, en éclairant de sa céleste lumière les profondeurs des sinistres abîmes. Tel sont les grands génies qui de loin en loin apparaissent au monde, portant sur leurs fronts sublimes l'étoile de la délégation divine; Ils donnent leurs noms aux siècles, et l'univers reconnaissant s'incline devant leurs gloires qui ne sauraient ni disparaître ni s'amoindrir.

A leur suite et à leurs cotés, s'inspirant de leurs exemples et marchant sur leur trace lumineuse, troupe sereine et civilisatrice, se pressent de nobles et courageux esprits qui, eux aussi, écoutant la voix intérieure qui leur parle et les anime, donnent leur vie au triomphe d'une idée, à la réalisation d'une grande œuvre, à la glorification d'une cause sacrée. Guidés par une main invisible, conduits vers des horizons inconnus, ils quittent tout pour se livrer à la force mystérieuse qui les entraîne, et ils puisent dans cet abandon même de leur propre initiative je ne sais quelle énergie et quelle puissance qui leur font vaincre les obstacles et accomplir ces travaux gigantesques dont les proportions étonnent et semblent défier les forces humaines. Leur vie s'y consacre et s'y épuise, et lorsqu'elle succombe et s'éteint dans cette lutte féconde, leur œuvre apparaît dans sa majesté virile, la postérité la recueille et s'en empare, les générations l'étudient et l'admirent. Souvent le glorieux artiste est passé presque inaperçu; Fasciné par son labeur et insouciant du bruit des éloges vulgaires, il a dédaigné les applaudissements de la foule, et les amis de la vérité, les rares enthousiastes du beau lui ont seuls fait cortège. Mais, même ici-bas, la justice à son jour, et, lorsque son heure est sonnée, il sort, pour ainsi parler, de son tombeau; Son nom est proclamé; Le lieu de son berceau est honoré; Sa gloire rajeunie resplendit; Il revit aux applaudissements de tout un peuple qui l'acclame, et, alors qu'il n'est plus, il combat encore pour ses plus chères croyances et il conquiert des disciples à la cause qui fut celle de sa vie.

Ce jour est venu, Messieurs, pour un enfant de cette antique cité. Ici est né, le 30 octobre 1683, un homme qui visiblement prédestiné à un grand labeur, lui a consacré toutes les forces d'un esprit d'élite, imprimant à son existence cette unité qui affirme et l'honnêteté de l'âme, et la vigueur des conceptions, et la dignité du caractère. Supérieur par l'intelligence, il le fut aussi par le cœur, et s'il devint une de ces lumières qui guident le voyageur dans les rudes sentiers de la science, il ne cessa jamais d'être un de ces soutiens bienfaisants vers lesquels se réfugient ceux qui souffrent et ceux qui succombent. Aussi, lorsque, empressés et respectueux, nous entourons cette demeure modeste, lorsqu'une compagnie, gardienne pieuse des souvenirs du passé et des gloires des ancêtres, y attache le marbre où elle a écrit en lettre d'or un nom, quelques dates et le titre d'un livre, lorsque, fier d'être son interprète, je viens en son nom saluer *dans Don Antoine Rivet de la Grange*, moine bénédictin de la congrégation de *Saint-Maur*, l'auteur de *l'histoire littéraire de France*, une illustration de la patrie, nous associons dans cet hommage, à la glorification du

travail et à l'exaltation de l'intelligence, le respect de la beauté de l'âme; Dans le savant nous retrouvons et nous louons l'homme, tous deux dignes de nos éloges et de notre admiration.

Vous n'attendez pas de moi, Messieurs, que je vous dise dans leurs minutieux détails les événements divers de cette vie, ni que j'énumère tous les écrits de notre célèbre bénédictin en les appréciant comme ils sont dignes de l'être. Ce n'est ici ni le lieu ni l'heure d'un pareil récit et d'un tel examen. Je ne puis et je ne dois que mentionner, après tous les historiens, les traits principaux qui vous feront entrevoir la physionomie générale d'un sujet trop vaste pour un discours dont je ne veux point franchir les limites restreintes.

La famille *Rivet* était originaire de *Niort*. Elle se divisa en deux branches: L'une fournit dans *André* et *Guillaume Rivet* de vigoureux athlètes à la *Réforme*: Ils ont laissé des ouvrages de controverse qui leur ont valu la réputation méritée d'habiles écrivains; L'autre, demeurée catholique, était venue se fixer à *Confolens*. C'est elle qui donna à l'ordre de *Saint-Benoit* l'une des gloires les plus pures dans la personne d'*Antoine Rivet de la Grange*. Il naquit d'un second mariage de *Louis Rivet* avec demoiselle *Marie Maillard*. Il avait deux frères d'un premier lit qui devinrent : le premier, gouverneur du château de *Brignolles*, en *Provence*, le second, médecin de la duchesse de *Hanovre*, mère de l'impératrice *Amélie*. Au foyer de la famille, *Antoine* fut entouré de tous les soins de la tendresse la plus vive. C'est dans cette ville qu'il commença ses études; C'est au milieu de ces pittoresques campagnes que s'écoula son heureuse enfance, sur les bords de cette *Vienne* aux eaux limpides et bondissantes dont il aimait à se rappeler les ondoyants détours. Comme toutes les natures fortes et bonnes, il se retournait souvent avec une tendre émotion vers ses premiers jours, et sa cellule de moine s'illuminait alors de ces poétiques souvenirs de l'enfance si souriant à l'imagination et si doux au cœur, qui, au lieu de s'effacer en s'éloignant, acquièrent dans l'âge mur et dans la vieillesse une puissance nouvelle, un charme irrésistible et enchanteur.

Cette enfance eut sa douleur; La mort, en frappant le père, la priva d'un guide et d'un conseil qui ne se peuvent remplacer. Deux ans après, sa mère faisait violence aux sentiments les plus vifs et confiait aux *Pères Dominicains* de *Poitiers* cette éducation commencée sous les meilleurs auspices de la sollicitude maternelle. Les panégyristes et les historiens s'accordent à reconnaître qu'à *Poitiers Antoine Rivet*, par son amour de l'étude, sa modération dans les plaisirs, l'austérité de ses goûts, la régularité parfaite de sa conduite, faisait pressentir la vie qu'il devait embrasser et vers laquelle il fut entraîné par un de ces accidents qui, mettant l'existence en danger, impriment à l'âme une de ces vives secousses qui déterminent la volonté et qui fortifient contre toutes les attaques. Renversé de son cheval pendant une partie de chasse et traîné sur des rochers qui bordent le *Miosson*, il fit vœu de renoncer au monde s'il conservait la vie. Quelques heures après un jeune homme ému et reconnaissant traversait *Poitiers*, venait s'agenouiller dans la vieille église de l'abbaye de *Saint-Cyprien* et se donnait librement au *Dieu* qui l'avait sauvé, choisissant pour sa retraite cette célèbre congrégation de *Saint-Maur* que l'on ne peut nommer sans réveiller les plus illustres souvenirs de l'érudition et de la science. Je ne vous dirai pas les angoisses maternelles, le triomphe de la foi sur la nature, les adieux de ce fils respectueux et tendre qui, profondément ému, sut heureusement employer, en disant adieu au monde et à sa famille, les accents les plus touchants de la poésie, douce et harmonieuse langue des élans les plus intimes, des enthousiasmes, des tristesses et des affections du cœur. Ces déchirements se sentent et ne s'écrivent point. Le 27 mai 1704, *Antoine Rivet*, à peine âgé de vingt et un ans, recevait l'habit de l'ordre de *Saint-Benoit* dans l'abbaye de *Marmoutiers*. Son mérite y fut promptement apprécié. Pour lui les épreuves furent abrégées, et un an après, le 27 mai 1705, il prononçait ses vœux: une illustration nouvelle était acquise à l'ordre monastique.

Le choix de *Dom Rivet* répondait aux nobles et pieuses aspirations d'une âme profondément religieuse et à l'activité d'une intelligence nourrie des fortes études de l'antiquité et entretenant déjà un commerce familier avec les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. La règle de *Saint-Benoit*, la première qui ait été écrite en occident et pour l'*Occident*, s'appuie sur deux bases fondamentales, l'obéissance et le travail. Le travail incessant doit partager avec la prière la journée du moine, et ce n'est pas seulement l'étude des sciences sacrées et profanes, la composition, la recherche et la mise en œuvre des précieux matériaux de l'histoire qu'entendit par ce mot travail le célèbre législateur du mont *Cassin*; Ce fut aussi le travail extérieur, le

travail des mains que *Benoît* prescrivit à ses disciples, leur dénonçant l'oisiveté comme la grande ennue de l'âme: "*Otionitas inimica est animae*" (Reg., c. 48.) Le bénédictin fut le travailleur du sol et le travailleur de l'intelligence. Le monastère eut ses ateliers aussi bien que sa bibliothèque; les outils du labourage y furent aussi honorés que les chartes et les manuscrits; et, comme affirmation de cette pensée, le vêtement extérieur ne fut autre que le surtout à capuchon des laboureurs et des bergers, emprunter du reste à celui des esclaves du temps païen, tel que *Columelle* l'a décrit. Si nous rencontrons la légion bénédictine dans les hautes sphères de l'intelligence, n'oublions pas que depuis *Sabiaco* et les rochers qui bordent l'*Anio*, depuis le mont *Cassin*, célèbre par le *Dante*, c'est-à-dire depuis la naissance au Ve siècle, elle a, armée de la faux et de la cognée, fait au désert la guerre de la civilisation contre la barbarie. Le sol de notre *France* porte de leurs vigoureux labeurs et de leur robuste énergie des traces profondes et ineffaçables. Les forêts et les solitudes de la *Gaule* les ont connus, ces vaillants travailleurs, qui, la hache et la pioche à la main, furent les grands défricheurs, les persévérants créateurs des gras pâturages. Sous leurs bêches et sous leur charrues, que de marécages assainis, que de bois et de halliers transformés en champs soigneusement labourés et ensemencés ! Que de fois, lorsque tombaient les grands chênes pour faire place aux belles moissons, ces laboureurs et ces bûcherons lettrés durent-ils redire ensemble les beaux vers du poète :

.....*tunc omnia late*
Proculunt nemora et spoliantur robore sivae.

Dom Rivet fut dans la famille de *Saint-Benoît* un ouvrier de l'intelligence. Merveilleusement apte à la culture des lettres, il y fut consacré tout entier. Après quelques années passées à *Marmoutiers*, véritable noviciat, il fut envoyé à l'abbaye de *Saint-Florent de Saumur*, où les habiles supérieurs de *Saint-Maur* avaient groupé en académie les sujets d'élite qu'ils voulaient préparer aux grands travaux par l'étude approfondie et par la controverse. *Dom Rivet* y séjourna plusieurs années: son esprit s'y mûrit, et des lors sa pensée fut à la recherche de larges conceptions et de plans vastes ou elle put se développer en s'affermissant encore. Envoyé à l'abbaye *Saint-Cyprien de Poitiers*, il y ébaucha, sur la demande de l'évêque, Mgr de la *Poype*, une histoire des évêques du diocèse et une bibliothèque des auteurs du *Poitou*. Ces travaux demeurèrent inachevés, mais ils prouvèrent chez celui qui les avait entrepris le sentiment d'une force virile, et cette énergie au travail qui fut un des caractères distinctifs de notre célèbre compatriote.

C'est à cette époque, en 1717, que dans son esprit naquit la pensée première de l'*histoire littéraire*, qui ne devait se réaliser que onze années plus tard, en 1728, après des vicissitudes diverses. Mandé à *Paris*, où on songea à lui confier l'histoire des hommes illustres de son ordre, il en rassembla les matériaux; mais c'était l'heure où les esprits troublés par les discussions enfantées par la bulle *Unigenitus* se livraient avec passion aux querelles jansénistes. Doué d'un caractère ardent, *Dom Rivet* n'y demeura pas étranger. Séduit par les vertus de la mère *Angelique Arnaud*, et sous son influence, il devint le collaborateur et l'éditeur du fameux nécrologe de *Port-Royal*. La congrégation de *Saint-Maur* s'émut de cet acte; elle le blâma. Son auteur dut quitter *Paris* et prouver par son exil les sentiments de l'ordre qui le désavouait. Je me console, je l'avoue, de cette disgrâce justifiée par une hardie tentative, en songeant qu'elle fit reléguer *Dom Rivet* au monastère de *Saint-Vincent du Mans*, qui, malgré son désir et ses prières souvent renouvelées, demeura sa retraite pendant trente années et jusqu'à sa mort. Ce fut alors en effet que sa pensée se fixa, que son travail se circonscrivit à un seul sujet, et que se réalisa enfin ce grand projet qui devait illustrer son nom et consacrer sa gloire. Depuis l'année 1733, l'*histoire littéraire de la France* parut à des intervalles à peu près égaux, volume par volume; elle se composa et s'écrivit avec cette sage lenteur et cette persévérance infatigable qui sont les signes du mérite réel et sérieux, et la France fut dotée d'un des plus imposants monuments créés par l'intelligence humaine.

C'est cette œuvre, Messieurs, dont nous avons écrit le nom sur ce marbre, œuvre immense qui étonne par ses proportions. D'abord continuée par les bénédictins eux-mêmes, qui avaient accepté cette succession de *Dom Rivet* mourant, elle l'est encore aujourd'hui par l'Institut de *France*, qui rend par cette collaboration aux moines de *Saint-Maur* l'hommage le plus glorieux qu'il pussent espérer de la postérité. Ici se place un souvenir que je ne saurais passer sous silence et qui rapproche l'humble moine de Confolens du plus grand

capitaine des temps modernes. Dès 1795, l'Institut avait décidé la continuation du *Recueil des historiens*, de *Dom Bouquet*, et de l'Histoire littéraire, œuvres interrompues par la tourmente révolutionnaire. Mais les années s'écoulaient et ces généreux desseins ne se réalisaient pas, *Napoléon Ier*, à qui rien n'échappait de ce qui était utile, et auquel les péripéties de la guerre ne pouvait faire oublier les productions de l'esprit, s'inquiète de ces retards; Ce regard qui pénétrait tout à mesuré la grandeur de l'entreprise; il veut qu'elle s'exécute; il parle, et à sa voix d'illustres travailleurs se mettent à l'œuvre et l'œuvre se poursuit. Ainsi, ce que le génie de *Dom Rivet* avait entrevu et rêvé et ce qu'il avait courageusement entrepris, les siècles se sont chargés de l'accomplir. Aujourd'hui même, cette grande histoire littéraire de la *France* apparaît de nouveau dans le monde savant rééditée intacte et rappelant exactement la disposition première et jusqu'à l'ancienne pagination. Tout est respecté: préfaces, avertissements, discours sur l'état des lettres, tables, notes; L'aspect est le même, les caractères sont identiques. Tel est le programme du savant moderne rééditant l'œuvre de notre savant *Charentais*, comme si la corriger ou la compléter eut été un acte d'audace sacrilège. Coïncidence heureuse et remarquable! Double hommage rendu à la gloire que nous acclamons! Le travail de ses longues veillées renaît à la fois rajeuni et intact, et il nous est donné d'honorer son berceau, hier encore obscur et inconnu, et d'en consacrer le souvenir dans nos annales.

Un puissant esprit pouvait seul écrire l'*histoire littéraire de la France*, œuvre longuement méditée, fruit d'immenses recherches et de persévérants efforts. Elle n'est pas seulement le recueil de matériaux rassemblés avec soin et systématiquement classés; elle est le tableau vivant et animé du travail des intelligences depuis les plus lointaines origines, le résumé clair, exact et précis de toutes les idées qui ont tour à tour remué le monde. Quel champ vaste et grandiose! L'époque gauloise avec les *Ibères*, les *Celtes* et les bardes, subissant les influences phéniciennes et grecques; l'époque gallo-romaine, la culture latine associée à la culture grecque; l'établissement du christianisme et sa lutte avec le paganisme expirant; le saisissant contraste de cette littérature chrétienne au berceau, sérieuse et grave, aux hautes convictions, traduisant la grandeur des idées avec talent, le raisonnement, l'éloquence d'apôtres et de martyrs, et la littérature païenne, qui au III^e et au IV^e siècle avait dans la *Gaule* un de ses foyers les plus éclatants, et qui, élégante et raffinée dans sa futilité charmante, délicate et amoureuse de la forme, empruntait aux rhéteurs et aux beaux esprits toutes les séductions et toutes les grâces de leurs flexibles génies. Plus tard vous voyez grandir les envahissements de la barbarie, et, pendant la triste époque du VII^e siècle et du commencement du XIII^e, la civilisation reculer pas à pas et se réfugier dans les cloîtres, seul asile où les lettres sauvées purent attendre la venue de *Charlemagne*, grande figure dominant un grand siècle. Après avoir fait briller sur le monde le flambeau de l'intelligence et du génie, *Charlemagne* laisse après lui un sillon lumineux qui, dans l'obscurité du Xe siècle et au milieu des nouveaux triomphes de la barbarie, permettait de pressentir le réveil de l'esprit humain et cette renaissance du XI^e siècle, dont la splendeur apparaît complète au commencement du siècle suivant, de ce XII^e siècle où toutes les forces du monde moderne semblent faire explosion, époque des langues et des littératures nouvelles, des croisades et de la chevalerie, période merveilleuse qui offre au penseur le plus vaste sujet de recherche et d'études. Ce fut lui qui marqua le terme de la carrière qu'il fut donné à *Dom Rivet* de parcourir. Le neuvième volume, qui en commence l'histoire, fut le dernier écrit de sa main. Dès le premier jour de cette tentative notre bénédictin en avait saisi les difficultés et le caractère grandiose: "*Annoncer au public, a-t-il écrit à la première page de son œuvre, une histoire littéraire de la France, c'est lui faire espérer la partie la plus noble, la plus utile, la plus curieuse et en même temps la plus ample et la plus difficile à traiter de toute l'histoire de notre nation; C'est la le double point de vue que présente ce dessein à quiconque entreprend de l'envisager.*" C'est la pensée que Bacon avait ainsi formulée: "*Sans l'histoire littéraire, l'histoire du genre humain est comme la statue de Polyphème dont on aurait arraché l'œil.*"

Dom Rivet savait qu'il ne verrait pas son œuvre achevée, mais il savait aussi que l'avoir entreprise était digne d'éloge, et il le répétait avec *Plinie*: *Itaque etiam non assequitis, voluisse, abunde pulcrum et magnificum est*. En adoptant l'ordre chronologique il fut bien inspiré; tous les progrès se déroulent de la sorte à leur temps et à leur heure; l'action successive des siècles, l'influence des faits du passé sur les actes du présent préparant eux-mêmes l'avenir se présente claire et décisive; c'est à l'épanouissement même de la civilisation qu'il nous fait assister dans ses grands et lumineux discours sur l'état des lettres placés en

tête de l'histoire de chaque siècle, et qui sont réellement, pour parler son langage, semblables à ces longues et majestueuses avenues qui font mieux ressortir les grandes habitations qu'elles précèdent et qu'elles annoncent. Oui, selon les heureuses expressions du dernier historien de *Dom Rivet*, "*ce beau livre est, dans tout son ensemble, le grand mouvement intellectuel, profond, large, splendide, qui va des Gaulois de César aux Français de Rocroy et de Louis XIV; C'est le tableau impartial et serein des idées, des systèmes, des théories qui ont présidé durant tant de siècles aux événements politiques de notre patrie, élève ou agrandi notre génie national, prépare ou consomme notre gloire dans le monde; en un seul mot, c'est la révélation complète de toute l'âme de la France (M. l'abbé Saivet).*"

Oui, Messieurs, c'est l'âme de la *France* avec ses gloires et ses grandeurs, et sa magnifique *révélation Dom Rivet* consacra trente années d'un labeur continu; il y épuisa ses forces, il y sacrifia son existence. Les incessantes recherches, les veilles multipliées, les préoccupations de l'esprit avaient tari en lui les sources même de la vie. Ses amis inquiets lui parlaient de calme et de repos; mais cette infatigable nature résistait à tous les prudents conseils. Le vaillant soldat tombe sur-le-champ de bataille sans crier grâce ni merci: ainsi devait tomber, calme devant la mort, inflexible dans le devoir, le moine nourri des grands exemples et des conceptions sublimes des génies immortels qui, dans sa cellule, étaient devenus ses compagnons et ses hôtes de chaque jour.

Dom Rivet mourut à l'abbaye de *Saint-Vincent du Mans*, le 7 février 1749. Les consolantes expériences de la foi adoucèrent les angoisses terribles de la dernière heure. Ce religieux quittait le monastère pour les célestes splendeurs; il dit adieu à la terre en souriant. N'avait-il pas noblement accompli sa tâche? N'avait-il pas eu la joie suprême de déclarer, la veille de sa mort, que la vérité avait toujours été son guide et son soutien? Témoignage d'une belle âme brisant les liens de la matière pour s'élancer vers la vérité infinie!

Cette mort fut un deuil public pour la ville du *Mans*, pour la religion, pour la science, pour les amis des lettres. *Saint-Maur* inscrivit pieusement dans ses annales le nom de ce moine, nom qui brille au milieu de tant d'autres célèbres qui lui appartiennent: *Dom d'Achery, Dom Bouquet, Dom Estiennot, Denys de Sainte-Marthe, Mabillon, Mont-Faucon, Dom Ruinart, Dom Martenne, Dom Fonteneau, Dom Vaissette*, famille illustre qui a eu une action immense sur les intelligences, et dont les nations rivales envient à la *France* les œuvres admirables. Mais ce ne furent pas seulement les riches et les heureux, les savants et les lettres qui pleurèrent notre bénédictin. Les malheureux et les affligés entourèrent sa dépouille mortelle et firent de son dernier jour un jour de triomphe. N'avait-il pas été leur ami, leur bienfaiteur, leur consolateur, leur père? Il avait puisé dans l'étude des lettres cette bonté merveilleuse, cette sûreté dans les relations, cette ardeur à obliger, ce penchant à soulager l'infortune qui, au *Mans*, l'avaient rendu cher au peuple. Cette action de la culture des lettres sur le caractère qu'il ressentait si merveilleusement lui était connue; et, nommant politesse la douceur de l'âme qu'elle produit, il la caractérisait lui-même peu de jours avant sa mort: "*On sait, disait-il, que si les lettres conduisent ordinairement à la politesse, la politesse, de son côté, est une grande disposition pour les lettres.*" Pensée juste dont par sa vie il avait prouvé l'exacte vérité.

Il est beau, Messieurs, il est consolant de voir ainsi les grands esprits comprendre l'humanité, s'imprégner, pour ainsi parler, de ses faiblesses pour y compatir, être touchés de ses infirmités et de ses misères pour les soulager, et descendre volontiers des hauteurs de la pensée pour tendre fraternellement la main au malheureux qui souffre, au pauvre qui a faim. Je l'avoue, ma joie de louer devant vous cette vaste intelligence eut été amoindrie si je n'avais pas eu à exalter en même temps cette tendresse de cœur qui m'émeut et que je suis heureux de rencontrer dans ce moine au viril esprit, qui reçoit aujourd'hui dans la cité, fière d'avoir été son berceau et l'asile de son enfance, l'acclamation populaire, grande et suprême apothéose sans laquelle toute gloire humaine semble demeurer incertaine et incomplète. Il est juste, il est légitime l'hommage solennel que nous sommes venus rendre à celui qui, résumant dans un merveilleux récit les conceptions de notre génie national, les a rendues accessibles à tous et à réveillé ainsi la vie morale de la *France* en lui offrant les exemples de ceux qui furent les artisans de sa grandeur. N'est-ce pas cette vie morale qui nous ennoblit, qui nous élève et qui nous rendant à nous-mêmes en nous montrant notre céleste origine, est l'effort suprême de l'esclave vers la délivrance et vers la liberté?

Comme la fleur vers le soleil, l'âme, amoureuse de l'infini, tend toujours vers lui son essor. Honneur à ceux qui lui enseignent la voie et qui, la soutenant dans ses élans vers la vérité, la conduisent de hauteurs en hauteurs, de sommets en sommets jusqu'à l'idéale beauté vers laquelle elle aspire, et qu'elle appelle d'une voix ardente et passionnée! Vivons de cette noble vie d'intelligence, et, échappant aux exigences matérielles, aimons à nous réfugier dans les régions sereines! Que les philosophes exposent leurs systèmes, que les historiens racontent les grandes époques, que les poètes chantent leurs invocations sublimes, que les sculpteurs et les peintres enfantent leurs chefs-d'œuvre, que les suaves mélodies descendent des cieux sur la terre! Que tous secouent sur le monde leurs enseignements et leurs doctrines, leurs épopées et leurs chants; qu'ils le peuplent de leurs blanches statues et de leurs resplendissantes images! Nous, nous applaudirons à leurs œuvres, nous honorerons leurs noms, nous immortaliserons leurs mémoires. Ne paient-ils pas, les grands génies, de leur sang généreux le don qu'ils font à l'humanité de ces parcelles de vérité et de beauté conquise par eux et rapportées parmi nous! Voyez-les ces nouveaux *Prométhée* allant ravir le feu du ciel; Rien ne les arrête; Rien ne les retient. Ils n'ignorent pas que la splendeur du soleil éternel entrevu éteindra la lumière dans leurs faibles yeux et desséchera leurs paupières, et ils montent toujours; Ils ont gravi le rocher abrupte ou ils se savent prédestinés à devenir bientôt, sous les pesantes chaînes, la proie du cruel vautour, et ils gravissent encore de plus inaccessibles cimes; Dans leurs audacieuses tentatives, ils n'ont jamais espéré conquérir que quelques rares étincelles, car pour eux comme pour nous la flamme éternelle c'est la *Divinité* elle-même, toujours immuable et invincible, et ils n'ont pas hésité à se sacrifier pour le progrès de l'humanité! Qui ne proclamerait la sainteté de la dette contractée envers eux? Je vous félicite, Messieurs, d'être venus la reconnaître à la porte de cette humble demeure, en honorant dans Dom Rivet de la Grange une de ces nobles intelligences qui, par leurs veilles et les élans de leur génie, ont agrandi le domaine de la vie de l'âme et ajouté une gloire aux gloires immortelles de la *France*.

†